

Lendemain rose bonbon *Demain*

Hélène Jacques

Numéro 120 (3), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacques, H. (2006). Compte rendu de [Lendemain rose bonbon : *Demain*]. *Jeu*, (120), 27–29.

Lendemain rose bonbon

Des tableaux framboise, bleus, jaunes, vert pomme : un espace vide que teintent des éclairages éclatants, couleur des bonbons pétillants, à la fois sucrés et acidulés, que l'on prend plaisir à laisser fondre dans la bouche. De jeunes adultes traversent cet espace en dansant, courant, sautant, souriant, et leurs vêtements multicolores, à carreaux, rayés, contrastés, superposés, bigarrés, sont assortis aux éclairages. La mise en scène carbure au feu d'artifice, car dans chaque tableau, où explosent la couleur vive et la musique entraînante, les interprètes se dépensent avec générosité dans des chorégraphies enlevées. On comprendra aisément que *Demain* respire le pétilllement de joie, le printemps, la gaieté enfantine.

Troisième volet de la *Trilogie de la terre* amorcée en 2004 avec *Babylone*¹, le spectacle *Demain* porte sur l'avenir et ceux qui en seront les acteurs. Les interprètes, provenant de la danse et du cirque, ont tous moins de 25 ans, et Paula de Vasconcelos

Demain

TEXTES DES INTERPRÈTES, DE PAULA DE VASCONCELOS ET DES CORRESPONDANTS INTERNATIONAUX. MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIES ET SCÉNOGRAPHIE : PAULA DE VASCONCELOS ; COSTUMES : ANNE-MARIE VEEVAETE ET PAULA DE VASCONCELOS ; ÉCLAIRAGES : YAN LEE CHAN ; GÉNÉRIQUE ET PROJECTIONS : PAUL-ANTOINE TAILLEFER ET STÉPHAN LORTI ; COORDINATRICE AU CLAVARDAGE UNIVERSEL : TZVÉTELINA JIVKOVA ; MUSIQUES : OLEKSA LOZOWCHUK, AVIA GARDNER, LAURIE ANDERSON, A.R. RAHMAN, NITIN SAWNAY, AROUSHKA SHANTAR, ABIDA PARVEEN. AVEC ÉMILE DE VASCONCELOS-TAILLEFER, NATALIE-ZOEY GAULD, FRANÇOIS GRAVEL, SUZANNE LAFOREST, FORTY NGUYEN, MANUEL ROQUE, JEANNIE VANDEKERKHOVE ET MEAGHAN WEGG. PRODUCTION DE PIGEONS INTERNATIONAL, PRÉSENTÉE À L'USINE C DU 23 MARS AU 8 AVRIL 2006.

a conçu le spectacle à partir de leurs idéaux, rêves et craintes. Parmi les préoccupations qui les habitent, le désir de rencontre, malgré les écueils et obstacles de la communication, se révèle de première importance. Ce désir est représenté par les multiples chorégraphies de groupe – dont celle de trois interprètes masculins, au sol, magnifique –, par les nombreux échanges de sourires et de regards. La cohésion chez les interprètes qui, visiblement, s'amuse sur scène, est palpable, le contact s'établissant tout autant par la gestuelle que par le rire qui fuse et unit. Du reste, d'un point de vue esthétique, le mouvement vers l'autre, l'union des

entités hétérogènes, correspond tout à fait au projet artistique de Pigeons International qui, d'une création à l'autre, amalgame les disciplines et langages artistiques (le théâtre et la danse) et réunit des collaborateurs d'origines ethniques diverses. Ainsi, dans *Demain*, la rencontre de l'autre trouve-t-elle son expression dans la forme choisie, dans une esthétique de la rencontre où les musiques proviennent de partout dans le monde et appartiennent à des genres divers, et où les chorégraphies entremêlent et intègrent différents styles de danse et de langages corporels : les mouvements athlétiques de plusieurs danseurs, qui multiplient chutes, sauts, courses et mouvements au sol, côtoient le langage des sourds mis en œuvre par une jeune fille

1. Le deuxième volet, *5 heures du matin*, a fait l'objet d'un compte rendu dans *Jeu* 116 (Adeline Gendron, « Un état du monde », 2005.3, p. 24-27).



dont la gestuelle, possédant pourtant une visée pragmatique, devient esthétique et se confond sur scène avec celle des danseurs.

Il est certes permis de rêver que les hommes réalisent la rencontre souhaitée, acceptent les différences et travaillent de concert pour construire un monde meilleur, mais regarder de front le réel suscite indubitablement le désenchantement. Les danseurs de *Demain*, s'ils nient le cynisme, ne sont pas naïfs pour autant. La violence, indifférent ceux qui en sont à l'abri et contre laquelle ceux qui s'en préoccupent demeurent impuissants, apparaît dans un tableau où les danseurs simulent la mort à répétition, s'effondrant les uns après les autres dans un rythme s'accéléralant, sans que rien n'empêche l'hécatombe. Elle devient une puissance insurmontable lorsqu'une interprète tente d'exhumer en vain ceux qu'on enterre au fond de la scène, dans une allée de terre bordant l'arrière du plateau. Toutefois, cette même terre accueille, dans le tableau final, de grands arbres que plantent les interprètes : c'est donc dire que malgré les horreurs que provoque l'homme, malgré l'écologie en déroute de notre planète, il est possible d'agir, et conséquemment de croire en des lendemains plus heureux, dans la mesure où il s'agit d'abord d'être conscients – des autres, de l'état

Demain de Paula de Vasconcelos (Pigeons International, 2006).

Sur la photo : Forty Nguyen, Manuel Roque et François Gravel. Photo : Paul-Antoine Taillefer.

du monde – et responsables. D'ailleurs, des projections sur l'écran du fond indiquent avant le spectacle que nul programme n'a été imprimé par souci écologique et par volonté d'économiser le papier... Ainsi, le nom de chacun des interprètes est affiché lorsqu'ils se présentent sur la scène, et celui des concepteurs, également, apparaît sur l'écran, à la manière d'un générique de film.

Porté par l'énergie des danseurs, ce spectacle, tissé de clins d'œil humoristiques – le petit Émile de Vasconcelos-Taillefer (8 ans), notamment, traverse ponctuellement la scène en glissant sur ses chaussures munies de roulettes, regardant le public avec espièglerie –, orchestre une véritable fête au présent, affichant une croyance lucide, car avertie, en un avenir meilleur. La beauté formelle de l'ensemble, plutôt que de conduire à un esthétisme gratuit, porte et incarne le propos même de cette création célébrant la vie, la joie et l'espoir.

Mais (car, malheureusement, il y a un mais) ce que les éclairages et les chorégraphies souvent superbes, les danseurs lumineux et la scénographie à couper le souffle m'ont inspiré, c'est-à-dire plaisir, rire, bonheur, a été assombri par l'insertion de fragments textuels. On a projeté sur l'écran du fond une conversation sur MSN entre un membre de l'équipe de création et un jeune originaire de Téhéran. Si le concept s'avère intéressant, les idées reçues qui faisaient l'objet de ce clavardage – l'incompréhension entre les peuples, l'ignorance, la violence – en ont réduit la portée, immanquablement. Aussi, les réflexions souvent très intimes des interprètes concernant leur peur du futur, les problèmes environnementaux, la violence dans le monde, etc., paraissaient sur ce même écran, et c'est là où, à mon sens, le bât blesse. Les propos bien-pensants des interprètes sont énoncés tels quels, comme si la seule marque du témoignage authentique autorisait leur pertinence et leur conférait de la valeur : alors que le discours scénique explore avec invention la métaphore, la poésie du geste et de l'image, le texte, lui, est utilisé comme une matière brute dont l'intérêt se révèle parfois douteux. En fait, ces réflexions personnelles auraient peut-être acquis une plus grande résonance si elles n'avaient redoublé platement, souligné à gros traits tout ce que le discours scénique tissait avec sensibilité, finesse, imagination. Les concepteurs doutent-ils de la capacité expressive des moyens de la scène ? Pourtant tout, dans le spectacle, évoquait la jeunesse et l'espoir qui transcendent la crainte. Dès lors, le texte apparaissait comme le maillon faible, un contrepoint superflu qui expliquait et illustrait ce que les langages corporels, visuels et musicaux suggéraient déjà avec grâce, force et humour.

Malgré cette fausse note, cette petite déception, je repense en souriant à ce spectacle au propos salutaire, car prenant le contrepied du discours cynique ambiant. Il me reste donc, de ce joyeux carnaval de couleurs, un heureux arrière-goût de friandise, agréable et sucré. 